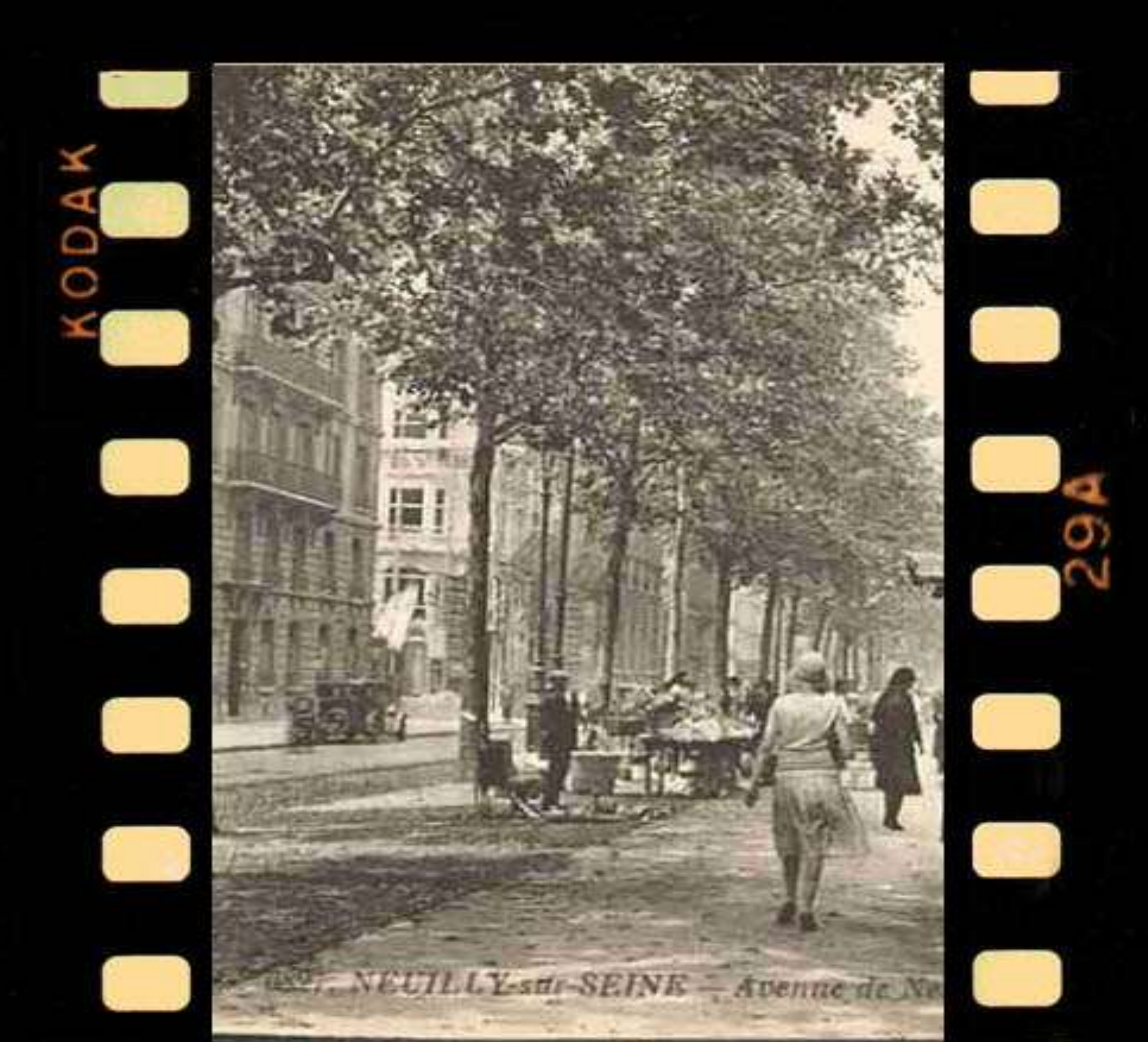
SIMENON

27

MONSIEUR LUNDI



GEORGES SIMENON

Monsieur Lundi

Maigret XXVII



Gallimard

Maigret resta un moment immobile devant la grille noire qui le séparait du jardin et dont la plaque d'émail portait le numéro 47 *bis*. Il était cinq heures du soir et l'obscurité était complète. Derrière lui coulait un bras maussade de la Seine où s'étirait l'île déserte de Puteaux, avec ses terrains vagues, ses taillis et ses grands peupliers.

Devant lui, par contre, au-delà de la grille, c'était un petit hôtel moderne de Neuilly, c'était le quartier du bois de Boulogne, avec son élégance, son confort et, présentement, son tapis de feuilles d'automne.

Le 47 *bis* faisait l'angle du boulevard de la Seine et de la rue Maxime-Baès. Au premier étage, on voyait des pièces éclairées et Maigret, qui faisait le dos rond sous la pluie, se décida à presser le timbre électrique. C'est toujours gênant de troubler la vie d'une maison quiète, surtout par un soir d'hiver, quand elle est frileusement repliée sur elle-même, toute pleine d'une chaleur intime, à plus forte raison quand l'intrus vient du Quai des Orfèvres, les poches gonflées d'horribles documents.

Une lumière s'alluma au rez-de-chaussée, une porte s'ouvrit et un domestique, avant de traverser le jardin sous la pluie, essaya d'apercevoir le visiteur.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il à travers la grille.

— Le docteur Barion, s'il vous plaît ?...

Le hall était élégant et Maigret, machinalement, avait poussé sa pipe dans sa poche.

— Qui dois-je annoncer ?

— Vous êtes sans doute Martin Vignolet, le chauffeur ? fit le commissaire, à la grande surprise de son interlocuteur.

En même temps, il glissait sa carte de visite dans une enveloppe qu'il refermait. Vignolet était un homme de quarante-cinq à cinquante ans, aux os saillants, aux poils drus, dont l'origine campagnarde était évidente. Il monta au premier, revint quelques instants plus tard et Maigret dut passer derrière lui près d'une voiture d'enfant.

— Donnez-vous la peine d'entrer, prononça le docteur Armand Barion en ouvrant la porte de son cabinet.

Il avait les yeux cernés, le teint pâle d'un homme qui n'a pas dormi depuis plusieurs jours. Maigret n'avait pas commencé de parler qu'il percevait, venant du rez-de-chaussée, des voix d'enfants qui jouaient.

* * *

Le commissaire, avant d'entrer, connaissait la composition de la maisonnée. Le docteur Barion, phtisiologiste et ancien interne de Laënnec, n'était installé à Neuilly que depuis trois ans et, tout en faisant la clientèle, il poursuivait ses travaux de laboratoire. Marié, il avait trois enfants, un garçon de sept ans, une fille de cinq et le bébé de quelques mois dont la voiture avait été aperçue par le commissaire.

La domesticité se composait de Martin Vignolet, à la fois chauffeur et valet de chambre, de sa femme Eugénie, qui était cuisinière, et enfin, voilà trois semaines encore, d'une petite Bretonne de dix-huit ans, Olga Boulanger.

— Je suppose, docteur, que vous n'ignorez pas la raison de ma visite. À la suite de l'autopsie, les Boulanger, sur les conseils de leur avocat, ont confirmé leur plainte, se sont constitués partie civile, et je suis chargé…

Par toute son attitude, il semblait s'excuser et ce n'était pas sans un sentiment de gêne, en effet, qu'il abordait cette affaire.

Trois semaines plus tôt, Olga Boulanger était morte d'une façon assez mystérieuse, mais le médecin de l'état civil avait néanmoins délivré le permis d'inhumer. Les parents étaient arrivés de Bretagne pour les obsèques, de vrais paysans de là-bas, durs et méfiants, et ils avaient appris, Dieu sait comment, que leur fille était enceinte de quatre mois. Comment avaient-ils fait la connaissance de Barthet, un des plus fielleux parmi les avocats ?

Toujours est-il que, sur ses conseils, ils avaient, une semaine plus tard, réclamé l'exhumation et l'autopsie.

— J'ai le rapport sur moi, soupira Maigret avec un geste vers sa poche.

— Ce n'est pas la peine ! Je suis d'autant plus au courant que j'ai obtenu d'assister le médecin légiste.

Il était calme, en dépit de sa fatigue et peut-être de sa fièvre. Vêtu de sa blouse de laboratoire, le visage placé sous la lampe, il regardait Maigret dans les yeux sans jamais détourner le regard.

— Inutile d'ajouter que je vous attendais, commissaire…

Sur son bureau, dans un cadre de métal, se trouvait une photographie de sa femme, trente ans à peine, jolie et d'une fragilité distinguée.

— Puisque vous avez en poche le rapport du docteur Paul, vous n'ignorez pas que nous avons trouvé l'intestin de cette malheureuse criblé de minuscules perforations qui ont amené un rapide empoisonnement du sang. Vous savez aussi qu'après de minutieuses recherches, nous sommes parvenus à déterminer la cause de ces perforations, ce qui n'a pas été sans nous troubler, mon illustre confrère et moi. Cela nous a troublés à tel point que nous avons éprouvé le besoin d'appeler à la rescousse un médecin colonial à qui nous devons le mot de l'énigme…

Maigret hochait la tête et Barion sembla deviner son désir, car il s'interrompit :

— Fumez, je vous en prie… Moi, qui soigne surtout des enfants, je ne fume pas… Un cigare ?… Non ?… Je continue… Le système employé pour tuer ma domestique – car je ne doute pas qu'elle ait été tuée – est courant, paraît-il, en Malaisie et aux Nouvelles-Hébrides… Il s'agit de faire absorber à la victime une certaine quantité de ces fines barbes, dures comme des aiguilles, qui garnissent les épis, entre autres les épis de seigle… Ces barbes restent dans l'intestin, dont elles percent peu à peu les parois, ce qui amène fatalement…

— Pardon ! soupira Maigret. L'autopsie a confirmé aussi qu'Olga Boulanger était bien enceinte de quatre mois et demi. Lui connaissiez-vous des fréquentations qui…

— Non ! Elle sortait peu, autant dire pas. C'était une petite fille assez gauche, au visage piqué de taches de rousseur…

Et il s'empressa de revenir à son sujet.

— Je vous avoue, commissaire, que depuis cette autopsie, qui a eu lieu voilà dix jours, je ne me suis occupé que de cette

affaire. Je n'en veux pas aux Boulanger, qui sont des gens simples et dont la plainte est évidemment dirigée contre moi. Ma situation n'en serait pas moins tragique si je n'arrivais pas à découvrir la vérité. Par bonheur, j'y suis déjà arrive en partie…

Maigret eut de la peine à cacher sa surprise. Il était venu pour procéder à une enquête et voilà qu'il se trouvait, pour ainsi dire, en présence d'une enquête toute faite, en face d'un homme calme et net qui lui faisait un véritable rapport.

— Nous sommes aujourd'hui quel jour ?… Jeudi ?… Eh bien, depuis lundi, commissaire, j'ai la preuve matérielle que ce n'est pas cette pauvre Olga qu'on a voulu faire mourir… Comment j'y suis arrivé ?… De la façon la plus simple… Il fallait découvrir dans quel aliment notre femme de chambre avait pu avaler les brins de seigle… Comme jamais elle n'aurait pensé à se tuer et surtout à se tuer de cette façon à la fois raffinée et extrêmement douloureuse, une intervention étrangère était évidente…

— Vous ne croyez pas que votre chauffeur, Martin, peut avoir eu des rapports avec elle ?

— J'en suis même sûr, approuva le docteur Barion. Je l'ai questionné à ce sujet et il a fini par avouer.

— Il n'a pas vécu aux colonies ?

— En Algérie, seulement… Mais je puis vous assurer dès maintenant que vous faites fausse route… Patiemment, avec l'aide, tantôt de ma femme, tantôt de la cuisinière, j'ai dressé une liste de tous les aliments qui ont passé dans la maison ces derniers temps et j'en ai même analysé quelques-uns. Lundi, alors que je désespérais d'arriver à un résultat et que j'étais dans ce cabinet, mon attention a été attirée par un bruit de pas sur le gravier et j'ai aperçu un vieil homme qui se dirigeait familièrement vers la cuisine…

« C'était celui que nous appelons M. Lundi et que j'avais complètement oublié.

— M. Lundi ? répéta Maigret avec un sourire amusé.

— C'est le nom que les enfants lui ont donné, car il vient tous les lundis. Un mendiant à l'ancienne mode, j'allais dire un mendiant d'avant-guerre, propre et digne, qui effectue chaque jour une tournée différente. Ici, c'est le lundi… Des traditions se sont créées peu à peu, entre autres celle de lui garder un repas

complet, toujours le même d'ailleurs, car le lundi est pour nous le jour de la poule au riz, qu'il mange tranquillement à la cuisine… Il amuse les enfants, qui vont bavarder avec lui… Voilà longtemps déjà, j'avais remarqué qu'il leur donnait à chacun un de ces gâteaux à la crème qu'on appelle des religieuses, et je suis intervenu…

Maigret, assis depuis trop longtemps, se leva et son interlocuteur poursuivit :

— Vous connaissez cette habitude des commerçants, qui préfèrent donner de la marchandise aux pauvres que de l'argent… Je me suis douté que ces religieuses venaient d'un pâtissier du quartier et que, vraisemblablement, c'étaient des gâteaux de la veille… Pour ne pas peiner le bonhomme, je ne lui ai rien dit, mais j'ai défendu à mon fils et à ma fille de manger ces gâteaux…

— Que la femme de chambre mangeait à leur place ?

— C'est probable.

— Et c'est dans ces gâteaux… ?

— Cette semaine, M. Lundi est venu comme d'habitude, avec ses deux religieuses enveloppées dans un papier crème… Après son départ, j'ai examiné les pâtisseries que je vous soumettrai tout à l'heure et j'y ai découvert des barbes de seigle en quantité suffisante pour provoquer les troubles qui ont amené la mort d'Olga… Comprenez-vous, maintenant ?… Ce n'est pas cette pauvre fille qui était visée, mais mes enfants…

On entendait toujours leurs voix à l'étage en dessous. Il faisait calme et tiède, avec parfois le glissement chuintant d'une auto sur l'asphalte du quai.

— Je n'en ai encore parlé à personne… Je vous attendais…

— Vous soupçonnez ce mendiant de… ?

— M. Lundi ? Jamais de la vie ! D'ailleurs, je n'ai pas tout dit et la suite suffira à mettre ce pauvre bonhomme hors de cause… Hier, je suis allé à l'hôpital, puis j'ai rendu visite à quelques confrères… Je voulais savoir si, les derniers temps, ils n'avaient enregistré aucun cas analogue à celui d'Olga Boulanger…

La voix sèche, il se passa la main sur le front.

— Or, j'ai acquis la quasi-certitude que deux personnes au moins sont mortes de la même façon, l'une voilà près de deux mois, l'autre il y a seulement trois semaines…

— Elles avaient mangé des gâteaux ?

— Je n'ai pas pu le savoir, les médecins s'étant fatalement trompés sur la cause de la mort et n'ayant pas jugé nécessaire de provoquer une enquête… Voilà, commissaire !… Je ne sais rien d'autre, mais j'en ai appris assez, comme vous voyez, pour être épouvanté… Il y a quelque part, dans Neuilly, un fou ou une folle qui, je ne sais comment, parvient à mettre de la mort dans des gâteaux…

— Vous me disiez tout à l'heure que c'étaient vos enfants qui étaient vises…

— Oui… J'en reste persuadé… Je comprends votre question. Comment le meurtrier s'arrange-t-il pour que ce soient précisément les gâteaux de M. Lundi qui…

— D'autant plus qu'il y a eu d'autres cas !

— Je sais… Je ne me l'explique pas…

Il paraissait sincère et pourtant Maigret ne pouvait s'empêcher de l'observer à la dérobée.

— Vous me permettez de vous poser une question personnelle ?

— Je vous en prie…

— Excusez-moi si elle vous blesse. Les Boulanger vous accusent d'avoir eu des rapports avec leur fille…

Le médecin baissa la tête et gronda :

— Je savais bien qu'on y viendrait !… Je ne veux pas vous mentir commissaire… C'est vrai, bêtement vrai, car c'est arrivé bêtement, un dimanche que j'étais seul ici avec cette fille… Je donnerais tout au monde pour que ma femme ne l'apprenne jamais, car elle en souffrirait trop… D'autre part, je puis vous jurer, foi de médecin, qu'à ce moment Olga était déjà la maîtresse de mon chauffeur…

— Si bien que l'enfant…

— N'était pas de moi, je vous assure… Les dates ne correspondent même pas !… Au surplus, Olga était une bonne fille qui n'aurait jamais songé à me faire chanter… Vous voyez que…

Maigret ne voulait pas lui donner le temps de se ressaisir.

— Et vous ne connaissez personne qui… Attendez… Vous avez parlé tout à l'heure d'un fou ou d'une folle…

— En effet ! Seulement, c'est impossible, matériellement impossible ! M. Lundi ne passe jamais chez elle avant de venir ici ! Quand il y va, ensuite, on le laisse à la rue et on lui jette des sous par la fenêtre…

— De qui parlez-vous ?

— De Miss Wilfur… Vous allez voir qu'il y a une justice immanente !… J'adore ma femme et pourtant j'ai deux secrets vis-à-vis d'elle… Le premier, vous le connaissez déjà… L'autre est encore plus ridicule… S'il faisait jour, vous verriez, au-delà de cette fenêtre, une maison habitée par une Anglaise de trente-huit ans, Laurence Wilfur, et sa mère, qui est impotente… Ce sont la fille et la femme de feu le colonel Wilfur, de l'armée coloniale… Il y a plus d'un an de cela, quand les deux femmes sont revenues d'un long séjour dans le Midi, j'ai été appelé un soir au chevet de la demoiselle qui se plaignait de douleurs vagues…

« J'ai été assez surpris, d'abord parce que je ne fais pas de médecine générale, ensuite parce que je ne découvrais aucune maladie à ma cliente… J'ai été plus étonné encore d'apprendre, par la conversation, qu'elle connaissait tous mes faits et gestes, voire mes moindres manies, et je n'ai compris qu'en rentrant dans ce cabinet et en apercevant sa fenêtre…

« J'abrège, commissaire… Si absurde que cela paraisse, Miss Wilfur est amoureuse de moi comme on peut l'être à son âge, quand on vit seule avec une vieille femme dans une grande maison morne, hystériquement amoureuse…

« Deux fois encore, je m'y suis laissé prendre… Je suis allé chez elle et, comme je l'auscultais, elle a tout à coup saisi ma tête et collé ses lèvres aux miennes…

« Le lendemain, je recevais une lettre commençant par : *Mon chéri*… Et, le plus troublant, c'est que Miss Wilfur semble persuadée que nous sommes amants !

« Je puis vous affirmer le contraire. Depuis lors, je l'ai évitée. J'ai été jusqu'à la mettre à la porte de ce cabinet, où elle est venue me relancer et, si je n'en ai pas parlé à ma femme, c'est à

la fois par discrétion professionnelle et pour éviter une jalousie sans fondement…

« Je ne sais rien de plus… Je vous ai tout dit, comme j'étais décidé à le faire… Je n'accuse pas !… Je ne comprends pas !… Mais je donnerais dix ans de ma vie pour éviter que ma femme… »

Maigret, maintenant, avait compris que son calme du début était voulu, préparé, obtenu à grand renfort de volonté et il voyait le jeune médecin, en fin de compte, prêt à sangloter devant lui.

— Enquêtez à votre tour… Je ne voudrais pas vous influencer…

Comme Maigret traversait le hall, une porte s'ouvrit et deux enfants, un garçonnet et une fillette plus petite, passèrent en courant et en riant. Martin, derrière le commissaire, referma la grille.

* * *

Maigret, cette semaine-là, connut le quartier jusqu'à l'écœurement. Avec une obstination pesante, il passait des heures entières à arpenter le quai, malgré le temps qui restait pluvieux, malgré l'étonnement de certains domestiques qui l'avaient repéré et qui se demandaient si ce promeneur équivoque ne préparait pas un vilain coup.

À voir, du dehors, la maison du docteur Barion, on avait l'impression d'une oasis de paix, de travail et de propreté. Plusieurs fois, Maigret aperçut Mme Barion qui poussait elle-même, le long de la berge, la voiture du dernier-né. Un matin d'éclaircie, il suivit du regard les jeux des deux aînés dans le jardin, où une escarpolette était installée.

Quant à la Wilfur, il ne la vit qu'une fois. Elle était grande, solidement charpentée, sans grâce aucune, affligée de grands pieds et d'une démarche masculine. Maigret la suivit à tout hasard mais, dans une librairie anglaise du quartier, elle se contenta d'échanger des livres qu'elle prenait par abonnement.

Alors, Maigret agrandit peu à peu le cercle de ses pérégrinations, alla jusqu'à l'avenue de Neuilly où il repéra deux

pâtisseries. La première, étroite et sombre, à la façade peinte d'un vilain jaune, se serait assez bien harmonisée avec cette sinistre histoire de gâteaux de la mort. Mais le commissaire chercha en vain à l'étalage, se renseigna à l'intérieur : on n'y faisait pas de religieuses !

L'autre était la pâtisserie élégante du quartier, avec deux ou trois guéridons de marbre où l'on pouvait prendre le thé : *Pâtisserie Bigoreau.* Tout y était clair, sucré, parfumé. Une jeune fille aux joues roses allait et venait gaiement tandis que la caisse était tenue par une dame très distinguée, en robe de soie noire.

Fallait-il croire… ? Maigret ne se décidait pas à agir. À mesure que le temps passait, que sa conversation avec le docteur devenait plus lointaine, les accusations de celui-ci, reprises en quelque sorte à la loupe, laissaient voir leur fragilité. Au point qu'à certains moments le commissaire avait vraiment l'impression d'un cauchemar ridicule, d'une histoire inventée de toutes pièces par un mégalomane ou par un homme traqué…

Et pourtant le rapport du médecin légiste confirmait les dires de Barion : la pauvre Olga, au visage orné de taches de son, était bien morte par suite de l'absorption de barbes de seigle !

Et les gâteaux du lundi suivant, les deux religieuses de ce fantomatique M. Lundi, contenaient, elles aussi, glissées entre les deux parties de pâte, un nombre considérable de ces barbes. Mais n'avait-on pas pu les y mettre après coup ?

Pour comble, si le père d'Olga, qui tenait une auberge dans son village du Finistère, était retourné là-bas, sa femme, en grand deuil, se raccrochait à Paris et passait des heures Quai des Orfèvres, dans l'antichambre, à guetter Maigret pour avoir des nouvelles. Encore une qui croyait la police toute-puissante ! Pour un peu, elle se fût fâchée et il fallait l'entendre prononcer, les traits durs, les lèvres tirées :

— Quand est-ce que vous l'arrêtez ?

Le docteur, évidemment ! Qui sait si elle ne finirait pas par accuser Maigret de quelque louche complicité ?

* * *

Il décida pourtant d’attendre le lundi, et, ce faisant, il avait presque des remords, d’autant plus qu’il voyait chaque matin un vaste plateau de religieuses, vernies de crème au café, à la vitrine de la pâtisserie Bigoreau.

Pouvait-il jurer qu’elles ne contenaient pas encore de la mort, que cette jeune fille qui en emportait précieusement trois, que ce garçon qui en dévorait une en revenant de l’école ne subiraient pas le sort d’Olga ?

À une heure, déjà, le lundi, il était en faction non loin de la pâtisserie et à deux heures seulement il aperçut un vieillard qu’il reconnut sans l’avoir jamais vu. Les enfants ont un génie à eux. C’était bien M. Lundi qui s’avançait à petits pas, quiet et philosophe, souriant à la vie, savourant les minutes, ramassant quasiment leurs miettes.

D’un geste familier, il poussait la porte de la pâtisserie et Maigret, du dehors, était témoin de la bonne humeur de Mme et de Mlle Bigoreau, qui échangeaient des plaisanteries avec le vieux.

On était content de le voir, c’était certain ! Sa misère n’était pas de celles qui attristent. Il leur racontait quelque chose qui les faisait rire et la jeune fille dodue se rappelait enfin les rites du lundi, se penchait dans l’étalage, choisissait deux religieuses que, d’un geste professionnel, elle entortillait de papier crème.

M. Lundi, sans se presser, entrait chez le cordonnier d’à côté, mais, là, il ne recevait qu’une piécette, puis au tabac du coin où on lui donnait un peu de tabac à priser.

Rien d’imprévu dans ses journées, c’était flagrant. Et les gens du lundi, ceux du mardi, dans un autre quartier, ceux du mercredi ailleurs encore, pouvaient régler leur montre d’après son passage.

Il ne tarda pas à atteindre le boulevard de la Seine et sa démarche devint plus sautillante à mesure qu’il approchait de la maison du docteur.

Celle-là, c’était la bonne maison. Celle où l’attendait un vrai repas, le même repas que les maîtres avaient fait un peu plus tôt, un repas assis devant une table, dans une cuisine nette et

bien chauffée. Il entrait, en familier des lieux, par la porte de service, et Maigret sonna à l'autre.

— Je voudrais voir le docteur tout de suite, dit-il à Martin.

On le fit monter.

— Voulez-vous demander qu'on nous apporte immédiatement les deux religieuses ? Le vieux est en bas…

Le Père Lundi mangeait, sans se douter que dans le cabinet de consultation deux hommes se penchaient sur le cadeau qu'il apportait aux gosses.

— Rien ! conclut Barion après une étude attentive.

Donc, il y avait des semaines où les gâteaux étaient chargés de mort et d'autres où ils étaient inoffensifs.

— Je vous remercie…

— Où allez-vous ?

Trop tard ! Maigret était déjà dans l'escalier.

* * *

— Entrez par ici, monsieur…

La pauvre Mme Bigoreau était affolée à l'idée qu'une de ses clientes pourrait savoir qu'elle recevait un policier. Elle l'introduisait dans un petit salon bourgeois, aux fenêtres garnies de vitraux, qui faisait suite au magasin. Des tartes refroidissaient sur tous les meubles et même sur les bras des fauteuils.

— Je voudrais vous demander pourquoi vous donnez toujours deux religieuses, et non d'autres gâteaux, au vieux qui vient chaque lundi…

— C'est bien simple, monsieur… Au début, on lui donnait n'importe quoi, des gâteaux défraîchis pour la plupart, ou des gâteaux de la veille… Deux ou trois fois, le hasard a voulu que ce soient des religieuses, qui sont assez fragiles… Puis on lui a donné autre chose et je me souviens que, cette fois-là, il a voulu acheter quand même deux religieuses…

« — Elles me portent chance, a-t-il déclaré.

« Alors, comme c'est un bon vieux, nous avons pris l'habitude… »

— Une autre question… Avez-vous une cliente du nom de Miss Wilfur ?…

— Oui… Pourquoi me demandez-vous cela ?

— Pour rien… C'est une charmante personne, n'est-ce pas ?

— Vous trouvez ?

Et le ton de ce *vous trouvez* encouragea Maigret à assurer :

— Je veux dire que c'est une originale…

— Ça oui ! Une originale, comme vous dites, qui ne sait jamais ce qu'elle veut ! S'il y avait beaucoup de clientes comme elle, il faudrait doubler le personnel…

— Elle vient souvent ?

— Jamais !… Je crois bien que je ne l'ai jamais vue… Mais elle téléphone, moitié en français, moitié en anglais, si bien qu'il y a sans cesse des erreurs… Asseyez-vous donc, monsieur… Je vous demande pardon de vous laisser debout…

— J'ai fini… C'est moi qui vous demande pardon, madame, de vous avoir dérangée.

— Bon ! On reviendra à quatre heures…

* * *

Trois bouts de phrases, qui suffisaient à tout expliquer, bourdonnaient dans la tête de Maigret. La pâtissière n'avait-elle pas dit, en parlant de la Wilfur :

— *Une originale, qui ne sait jamais ce qu'elle veut…*

Puis :

— *S'il y avait beaucoup de clientes comme elle, il faudrait doubler le personnel…*

Or, l'instant d'après, la même pâtissière avouait qu'*elle n'avait jamais vu cette personne*, mais que celle-ci téléphonait, *moitié en français, moitié en anglais*.

Maigret n'avait pas voulu insister. Il serait temps quand on en serait aux interrogatoires officiels, ailleurs que dans cette pâtisserie douceâtre. Sans compter que Mme Bigoreau pourrait bien retrouver son orgueil de commerçante et se taire, plutôt que d'avouer qu'elle acceptait *des rendus*.

Car c'était cela ! Les phrases qu'elle avait prononcées ne pouvaient signifier autre chose ! L'Anglaise commandait par

téléphone, moitié en français, moitié dans sa langue. Puis elle renvoyait ce qu'on lui avait livré en prétendant qu'il y avait eu erreur…

Elle renvoyait les religieuses !… Les religieuses dans lesquelles elle avait eu le temps, tandis que le porteur attendait à l'office, de glisser des barbes de seigle !…

Maigret marchait, les mains au fond des poches, vers la maison du docteur Barion et, comme il atteignait la grille, il heurta presque M. Lundi qui en sortait.

— Alors, vous avez apporté vos deux religieuses ? lança-t-il gaiement.

Et, comme le vieux restait interloqué :

— Je suis un ami de Barion… Il paraît que chaque lundi vous apportez des gâteaux aux enfants… Par exemple, je me demande pourquoi ce sont toujours des religieuses…

— Vous ne savez pas ?… C'est pourtant bien simple !… Une fois qu'on m'en avait donné, je les avais avec moi et les enfants les ont vues… Ils m'ont avoué que c'est leur pâtisserie préférée… Alors, vu que ce sont de braves gens comme on n'en trouve plus, qui me font manger comme eux, avec dessert, café et tout, vous comprenez ?…

* * *

Quand, le lendemain, un mandat d'arrêt en poche, Maigret se présenta pour arrêter Miss Laurence Wilfur, elle le prit de très haut, menaça de faire intervenir son ambassadeur, puis se défendit pied à pied, avec un sang-froid remarquable.

— Sang-froid qui est une preuve de plus de sa folie ! dit le psychiatre chargé de l'examiner.

Tout comme ses mensonges, d'ailleurs ! Car elle prétendit être depuis longtemps la maîtresse du docteur et même être enceinte de ses œuvres.

Or, l'examen médical prouvait qu'elle était vierge. La visite minutieuse de la maison fit découvrir, par ailleurs, un grand nombre d'épis de seigle cachés dans un secrétaire.

Enfin on apprit, par sa mère, que le colonel Wilfur était mort aux Nouvelles-Hébrides de multiples perforations intestinales provoquées par les manœuvres des indigènes.

Maigret revit Martin, pour l’interrogatoire définitif.

— Qu’est-ce que tu aurais fait du gosse ? questionna-t-il.

— J’aurais filé avec Olga et on aurait ouvert un bistrot à la campagne…

— Et ta femme ?

Il se contenta de hausser les épaules.

Miss Laurence Wilfur, amoureuse du docteur Barion jusqu’à vouloir tuer par dépit les enfants de celui-ci, jusqu’à guetter ses moindres faits et gestes, jusqu’à empoisonner les gâteaux d’un pâtissier dans sa volonté farouche d’atteindre son but, Miss Laurence Wilfur qui avait eu l’idée quasi géniale de se servir à son insu de l’innocent M. Lundi, a été internée, pour la vie, dans une maison de santé.

Et là, depuis deux ans, elle annonce à ses compagnes qu’elle va mettre un fils au monde !

FIN

Chronologie utilisée par la Team

Bibliographie des 75 romans et 28 nouvelles incluant le commissaire Maigret de Georges Simenon. (Pour les nouvelles groupées, le choix de la date chronologique est celui de l'écriture et non de la publication.)

01. Pietr-le-Letton (mai 1931)
02. Le Charretier de la Providence (mars 1931)
03. M. Gallet décédé (février 1931)
04. Le Pendu de Saint-Pholien (février 1931)
05. La Tête d'un homme (septembre 1931)
06. Le Chien jaune (avril 1931)
07. La Nuit du carrefour (juin 1931)
08. Un crime en Hollande (juillet 1931)
09. Au rendez-vous des Terre-Neuvas (août 1931)
10. La Danseuse du Gai-Moulin (novembre 1931)
11. La Guinguette à deux sous (décembre 1931)
12. L'Ombre chinoise (janvier 1932)
13. L'Affaire Saint-Fiacre (février 1932)
14. Chez les Flamands (mars 1932)
15. Le Port des brumes (mai 1932)
16. Le Fou de Bergerac (avril 1932)
17. Liberty Bar (juillet 1932)
18. L'Écluse no 1 (juin 1933)
19. Maigret (mars 1934)
20. Jeumont, 51 minutes d'arrêt (octobre 1936)
21. L'Affaire du Boulevard Beaumarchais (25 octobre 1936)
22. La Péniche aux deux pendus (1 novembre 1936)
23. La Fenêtre ouverte (8 novembre 1936)
24. Peine de mort (15 novembre 1936)
25. Les Larmes de bougie (22 novembre 1936)
26. Rue Pigalle (29 novembre 1936)
27. Monsieur Lundi (20 décembre 1936)
28. Une erreur de Maigret (3 janvier 1937)
29. Mademoiselle Berthe et son amant (29 avril 1938)
30. Tempête sur la Manche (20 mai 1938)
31. Le Notaire de Châteauneuf (17 juin 1938)
32. L'Improbable Monsieur Owen (15 juillet 1938)